

Enquête auprès d'un échantillon de population et de professionnels à propos des espaces sauvages et des dynamiques naturelles

Étude conduite dans le cadre de la campagne de Pro Natura «Espaces sauvages - Plus de place pour la nature!» (2021)

Principaux constats

Enquête auprès d'un échantillon de population

Juillet 2020, enquête gfs Zürich Omnibus, 1209 personnes interrogées en Suisse alémanique, en Suisse romande et au Tessin

Base de comparaison :

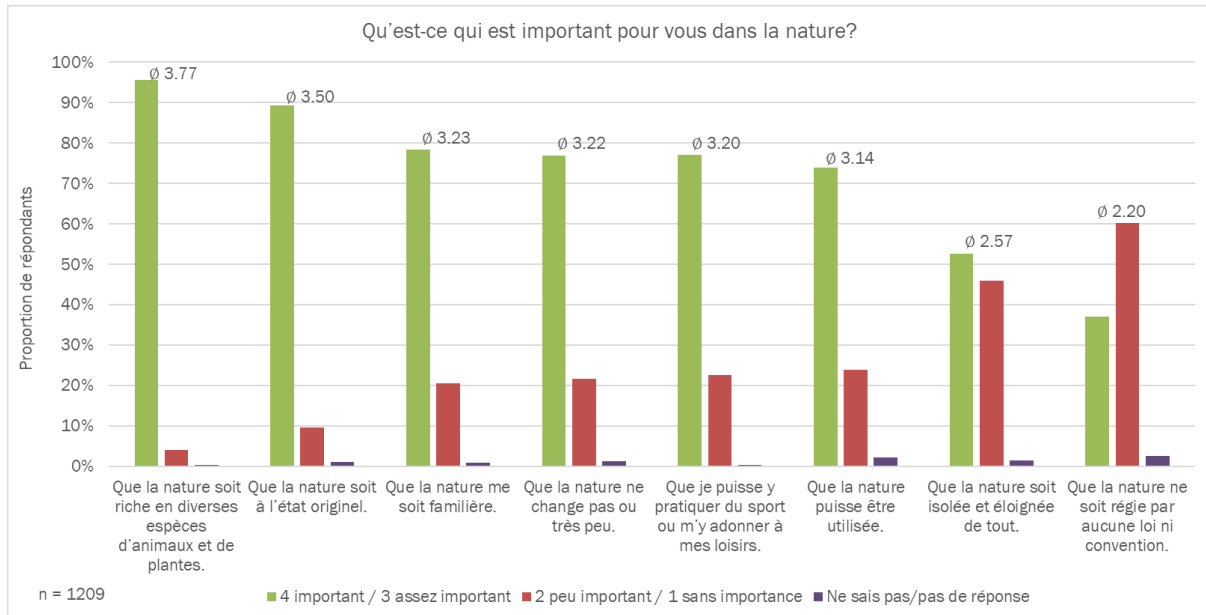
Enquête conduite en 2002 auprès d'un échantillon de population par l'Institut fédéral de recherche WSL

Enquête auprès de professionnels

Avril/mai 2021, enquête effectuée par internet, 1092 personnes interrogées en Suisse alémanique, en Suisse romande et au Tessin

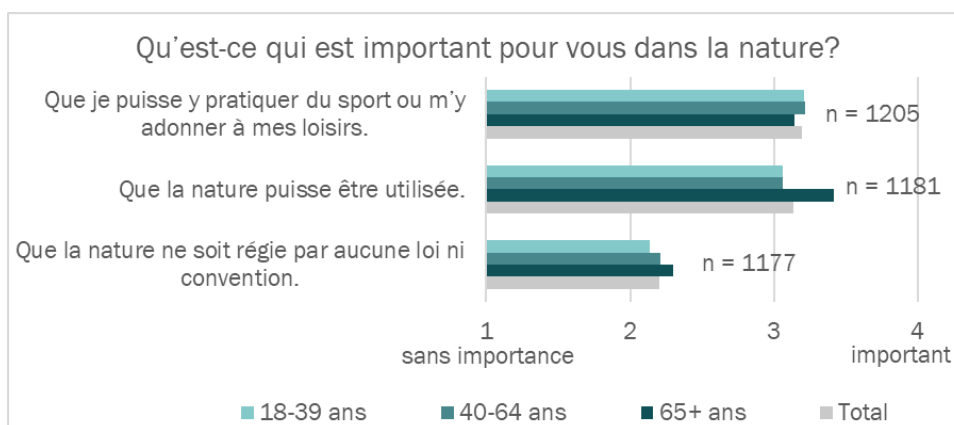


Enquête auprès d'un échantillon de population



Pour une très grande partie des personnes interrogées, il est important que la nature soit riche en espèces d'animaux et de plantes et qu'elle soit à l'état originel.

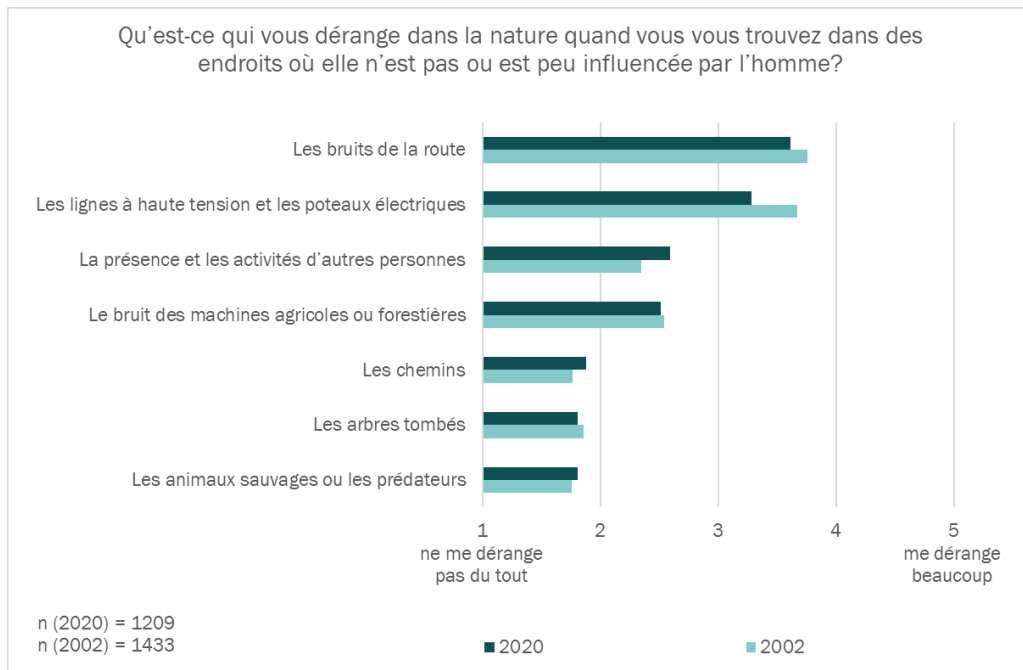
➔ La population suisse attache une très grande valeur à la diversité des espèces et au caractère originel des paysages naturels.



La possibilité de pratiquer un sport ou de s'adonner à ses loisirs dans la nature est jugée importante par toutes les personnes interrogées, quel que soit leur âge.

➔ Les paysages naturels sont très importants pour les activités de détente (sport et loisirs).

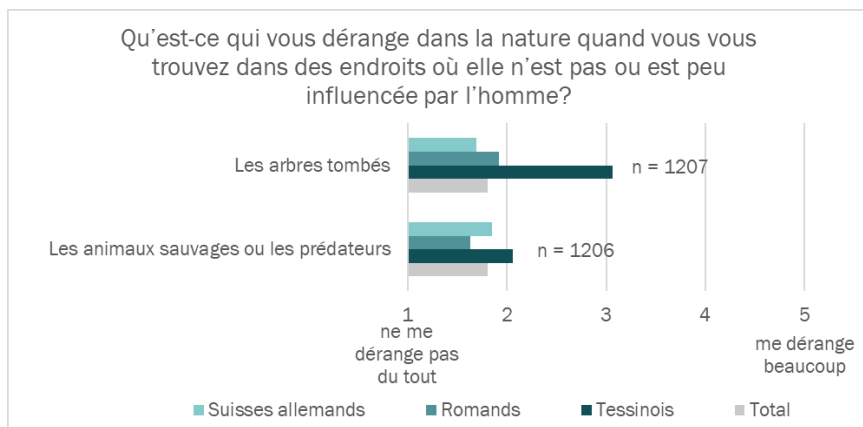




En 2020, la présence et les activités d'autres personnes dans la nature dérangent davantage que lors de l'enquête de 2002. Cela pourrait s'expliquer par la pratique intensive d'activités de loisirs dans la nature durant la période du Covid-19. Les bruits de la route et les infrastructures telles que lignes à haute tension et poteaux électriques sont en revanche perçus comme moins dérangeants qu'en 2002.

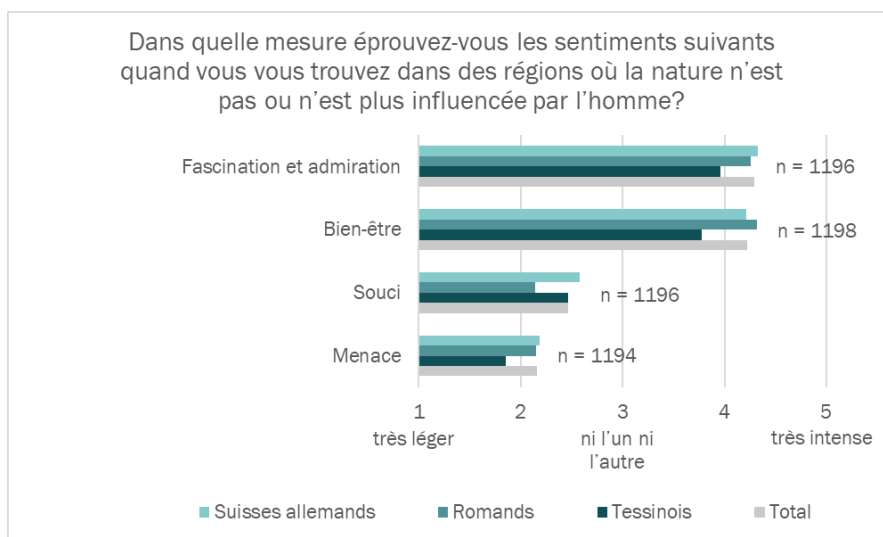
➔ Les espaces naturels sont très importants en tant que zones de détente où pratiquer des sports et des activités de loisirs. La présence d'autres personnes est un facteur de perturbation croissant. Le public se sent de plus en plus à l'étroit dans les paysages naturels suisses.





Les personnes interrogées ne sont pas dérangées par les arbres tombés et les animaux sauvages ou les prédateurs dans les espaces naturels. Les Tessinois ressentent cependant plus souvent ces phénomènes (surtout les arbres tombés) comme des éléments perturbateurs que leurs compatriotes du reste du pays.

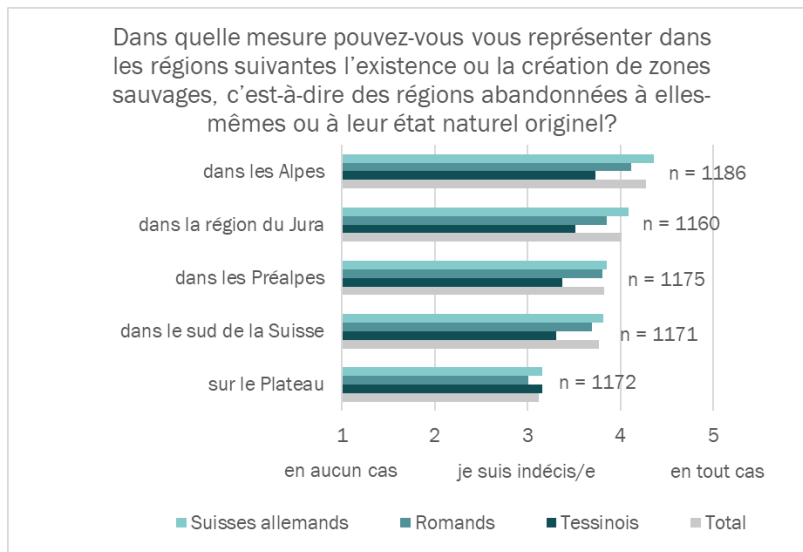
➔ Aux yeux de la population, les arbres tombés et les animaux sauvages ont leur place dans les paysages naturels. Ces aspects de la vie sauvage sont très bien acceptés. Ils le sont toutefois moins au Tessin que dans les autres régions du pays.



La fascination et l'admiration ainsi que le bien-être sont de loin les sentiments les plus intenses associés par les personnes interrogées aux régions où la nature n'est pas ou plus influencée par l'homme. Ce constat est valable quel que soit l'âge, alors que le souci et la menace sont plus souvent cités par les plus de 65 ans que par les personnes plus jeunes.

➔ Les espaces sauvages suscitent des sentiments positifs. Ils provoquent rarement souci ou inquiétude face à une menace.

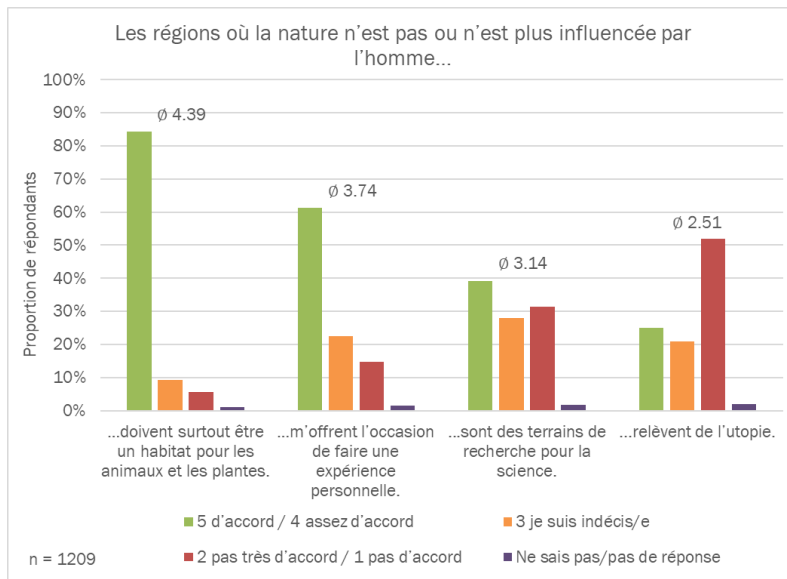




En Suisse, les zones sauvages que les personnes interrogées se représentent le plus facilement se situent dans les Alpes. Viennent ensuite, dans l'ordre, le Jura, les Préalpes et le sud de la Suisse. Les personnes interrogées sont indécises en ce qui concerne les zones sauvages sur le Plateau. Dans l'ensemble, la vision la plus positive des zones sauvages se trouve chez les Suisses allemands. Les Romands les suivent de près. Les Tessinois sont plus critiques vis-à-vis de ces zones.

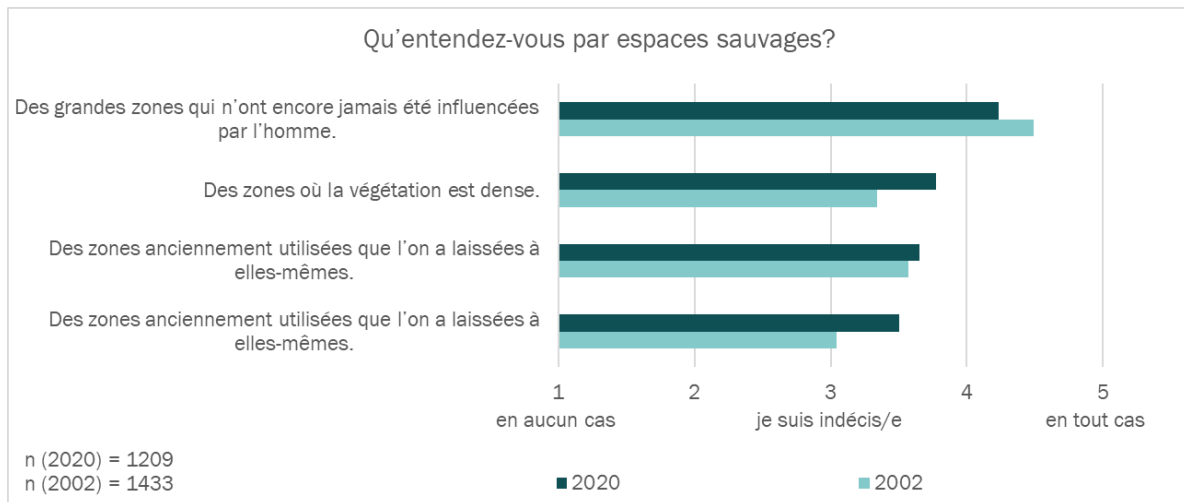
→ La population a plus de facilité à se représenter des zones sauvages dans les endroits les plus éloignés des agglomérations urbaines : dans les Alpes. Elle n'a pas d'opinion tranchée au sujet des zones sauvages sur le Plateau.





Les régions où la nature n'est pas ou n'est plus influencée par l'homme doivent surtout constituer des habitats pour les animaux et les plantes. L'importance de ces régions pour l'expérience personnelle est également jugée élevée. Les personnes interrogées ont nettement moins conscience de l'importance de ces régions pour recherche et la science.

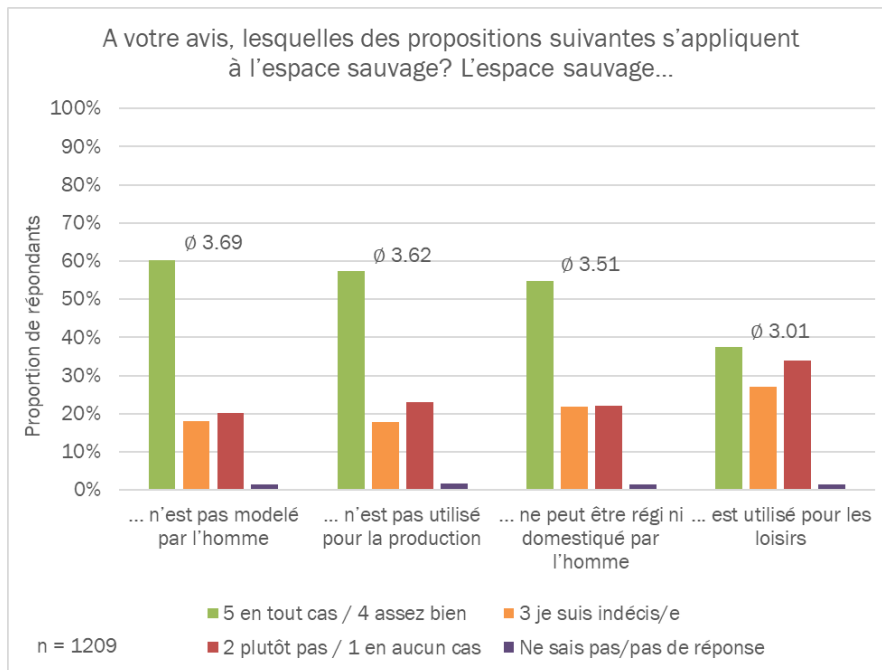
➔ La fonction la plus importante des régions où la nature peut se développer librement est d'offrir un habitat aux animaux et aux plantes.



Par espaces sauvages, les personnes interrogées entendent avant tout de vastes zones n'ayant encore jamais été influencées par l'homme. Les zones anciennement utilisées qu'on a laissées à elles-mêmes sont perçues comme moins sauvages. C'est encore plus vrai des zones ayant fait l'objet d'une renaturation. La vision des espaces sauvages a cependant changé depuis 2002 : les zones anciennement utilisées ou renaturées sont davantage perçues comme sauvages qu'il y a dix-huit ans, les espaces sauvages secondaires sont mieux acceptés.

➔ La population de Suisse associe la notion d'espace sauvage à de vastes zones n'ayant jamais été influencées par l'homme. Les espaces sauvages secondaires (zones anciennement utilisées) sont de mieux en mieux acceptés, mais nettement moins que les « paysages originels ».

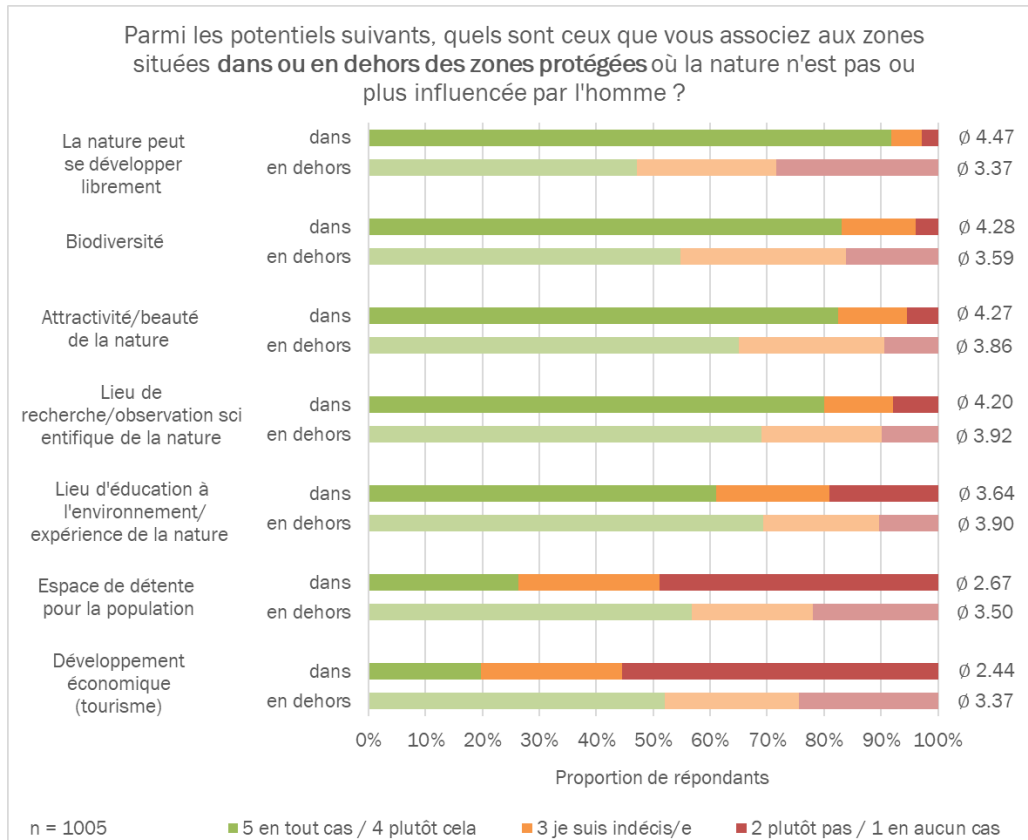




Une grande majorité des personnes interrogées approuve les affirmations selon lesquelles l'espace sauvage n'est pas modelé par l'homme, ne peut pas être régi ni domestiqué par celui-ci et n'est pas utilisé pour la production. Les avis divergent fortement en revanche sur la question de savoir si l'espace sauvage est utilisé pour les loisirs.

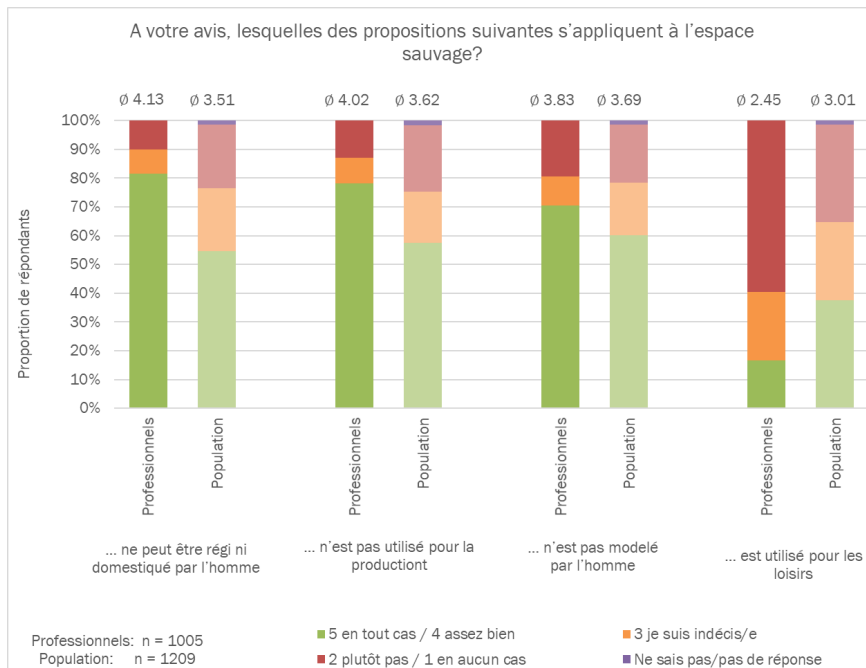
→ La majorité de la population estime que dans l'espace sauvage, la nature peut se développer librement et n'est pas modelée, utilisée ou contrôlée par l'homme.

Enquête auprès des professionnels



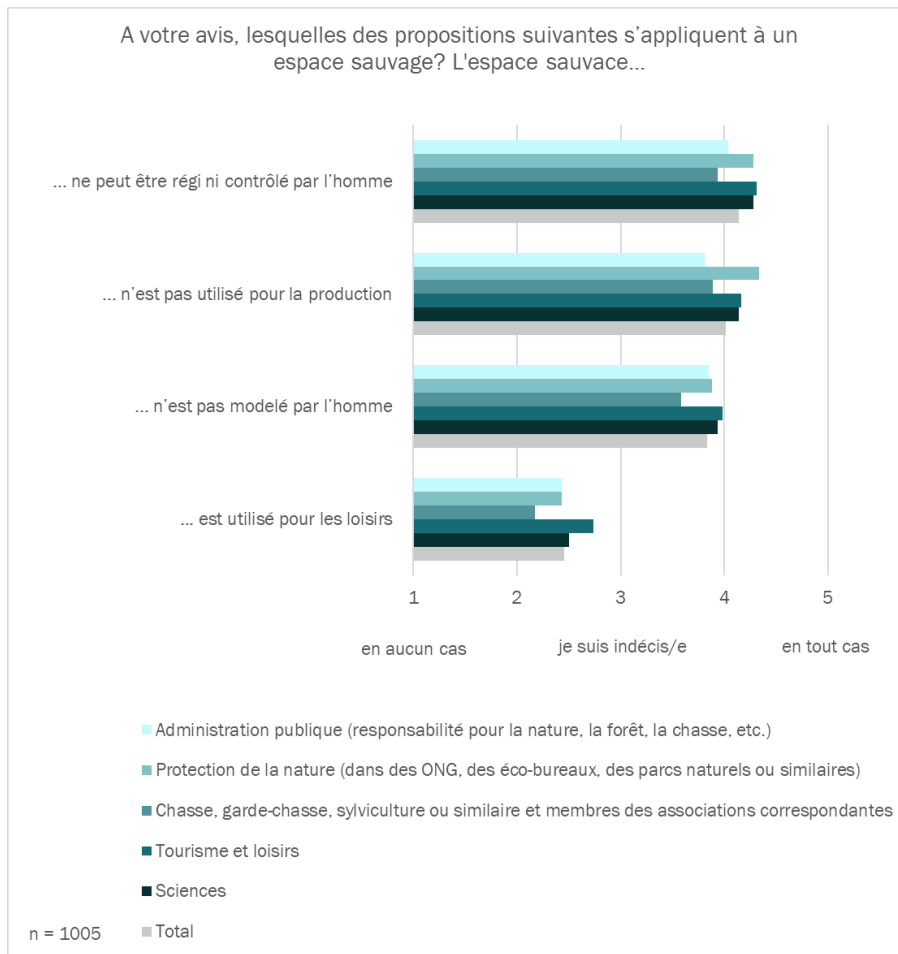
Pour les professionnels interrogés, la nature peut se développer beaucoup plus librement à l'intérieur des zones protégées qu'à l'extérieur. C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, pour la biodiversité. En ce qui concerne le tourisme, la détente et l'éducation à l'environnement, les professionnels voient un potentiel nettement plus important à l'extérieur des zones protégées.

➔ Pour les professionnels, les zones protégées offrent un cadre beaucoup plus propice aux dynamiques naturelles et à la biodiversité. Ils estiment que le tourisme, la détente et l'éducation à l'environnement ont plutôt leur place à l'extérieur des zones protégées.



Comparaison entre l'enquête auprès d'un échantillon de population (générale) et l'enquête auprès des professionnels : les professionnels interrogés sont beaucoup moins nombreux à penser que l'espace sauvage peut être utilisé pour les loisirs. Ils sont en revanche beaucoup plus convaincus que l'espace sauvage ne peut pas être régi ou domestiqué par l'homme, qu'il n'est pas modelé par celui-ci et pas utilisé pour la production.

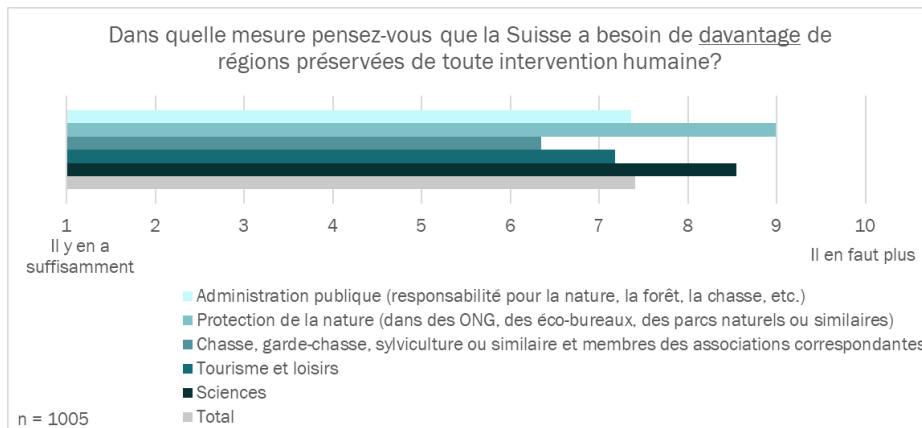
➔ Les professionnels sont bien moins nombreux à penser que l'espace sauvage est utilisé pour les loisirs. Ils attachent une grande importance à ce que l'espace sauvage ne soit pas contrôlé, utilisé ou modelé par l'homme.



Les professionnels du tourisme et des loisirs estiment eux aussi à une forte majorité que l'utilisation pour les loisirs n'est pas une caractéristique des espaces sauvages. Leur point de vue diffère peu de celui des professionnels de la protection de la nature. Les divergences les plus marquées avec les autres catégories de professionnels se rencontrent chez les personnes issues du domaine de la chasse, de la surveillance de la faune et de la sylviculture.

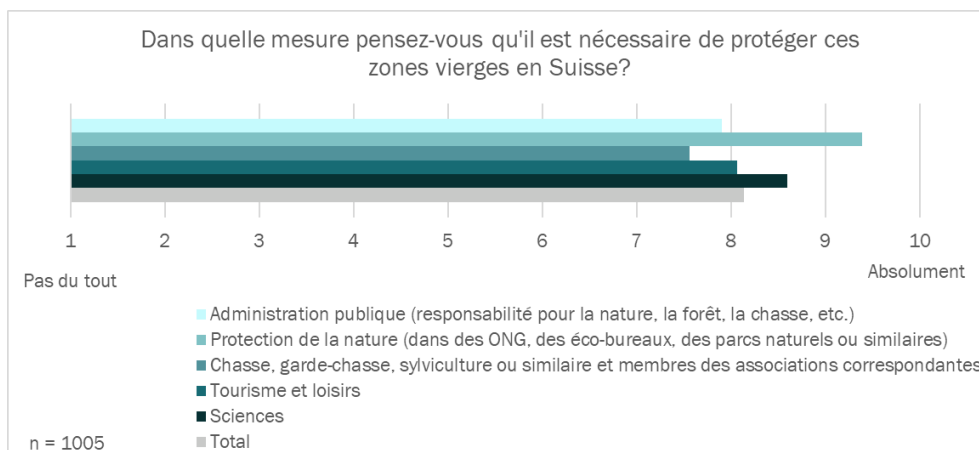
➔ Pour toutes les catégories de professionnels, les activités de loisirs n'ont pas leur place dans les espaces sauvages.





Les personnes interrogées adhèrent très nettement au point de vue selon lequel il faut en Suisse davantage de régions préservées de toute intervention humaine. C'est chez les personnes issues des domaines de la protection de la nature et des sciences que cette position est la plus répandue. Les personnes issues du domaine de la chasse, de la surveillance de la faune et de la sylviculture sont les moins prompts à la partager.

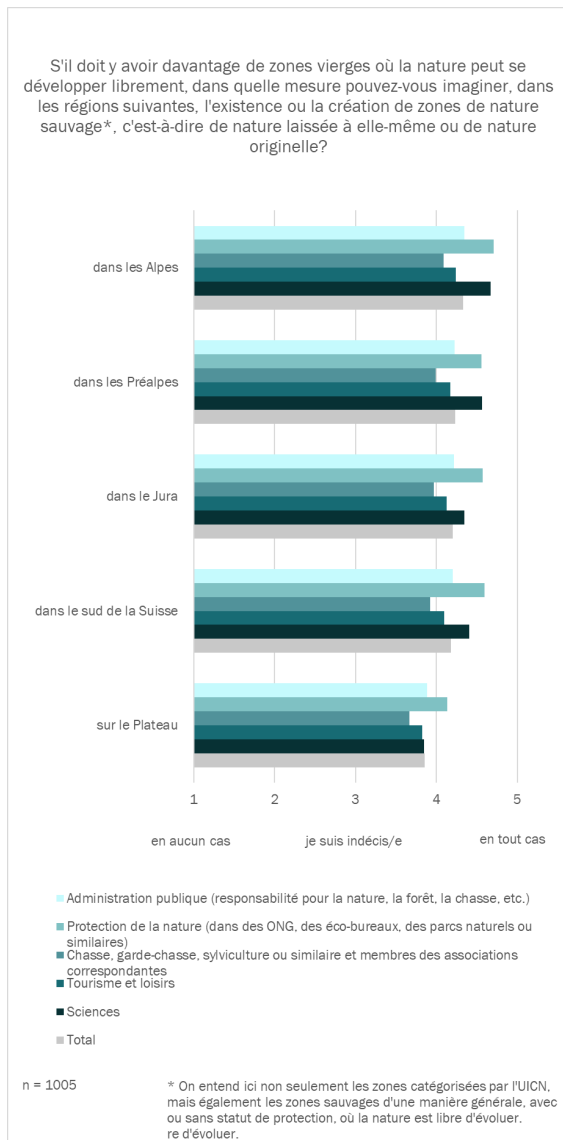
➔ Les professionnels sont très nettement en faveur de davantage d'espaces sauvages préservés de toute intervention humaine.



Les professionnels de toutes les catégories partagent unanimement l'opinion selon laquelle il est nécessaire de protéger les zones vierges en Suisse. Les personnes issues des domaines de la protection de la nature et de la science sont les plus nombreuses à réclamer une meilleure protection de ces zones, les personnes les moins convaincues de cette nécessité étant celles issues du domaine de la chasse, de la surveillance de la faune et de la sylviculture.

➔ Les professionnels s'expriment très clairement en faveur d'une protection des zones vierges en Suisse.

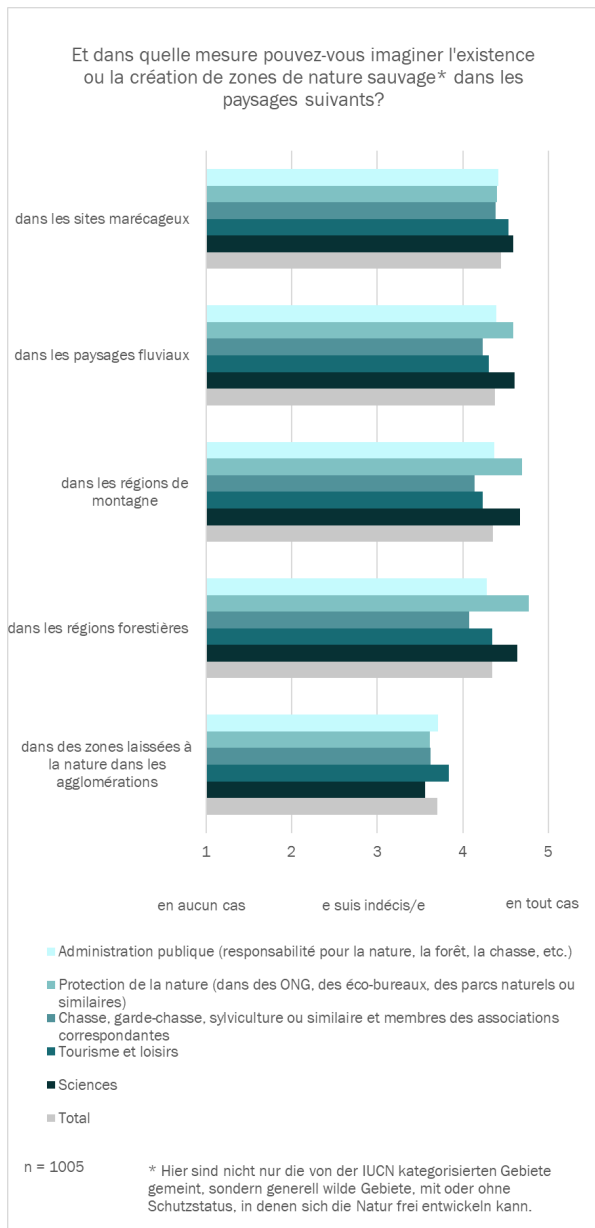




En ce qui concerne la répartition de zones vierges où la nature peut se développer librement dans les différentes régions de Suisse, la vision des professionnels est très similaire à celle de la population (voir plus haut le graphique concernant celle-ci). Les Alpes sont perçues comme la région la plus importante pour les espaces sauvages, suivies par les Préalpes, le Jura, la Suisse du sud et enfin le Plateau. Les différences entre les sensibilités régionales sont cependant moins marquées que dans la population générale. Le Plateau est perçu comme une région pouvant accueillir des espaces sauvages.

➔ Pour les professionnels, les Alpes sont la région la plus à même de comporter des espaces sauvages. Le Plateau s'y prête aussi, mais il est moins adapté que les autres régions.

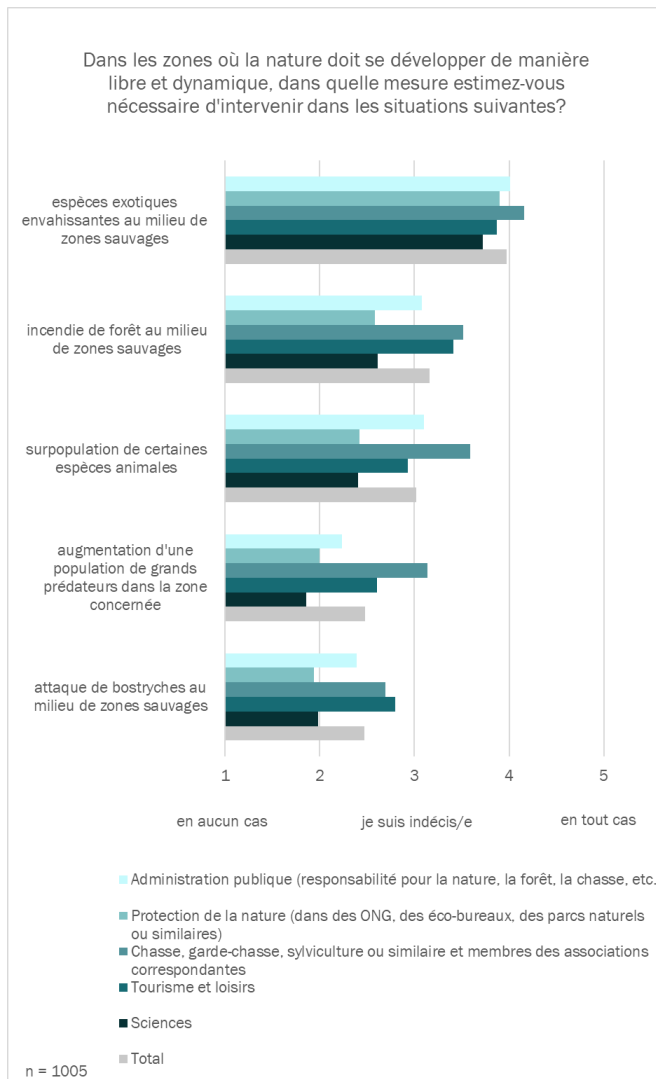




Les professionnels interrogés peuvent se représenter l'existence ou la mise en place de zones de nature sauvage dans presque tous les paysages : sites marécageux, paysages fluviaux, régions de montagne et régions forestières. Ils s'imaginent moins bien ces zones dans les agglomérations.

➔ Selon les professionnels, les marécages, paysages fluviaux, régions de montagne et régions forestières conviennent bien comme zones de nature sauvage. Les agglomérations sont en revanche moins bien adaptées.





Les professionnels interrogés estiment nécessaire d'intervenir dans les zones où la nature doit se développer de manière libre et dynamique lorsque des espèces exotiques invasives s'y propagent. En cas d'incendie, de surpopulation de certaines espèces animales, d'augmentation d'une population de grands prédateurs ou d'attaque de bostryches, l'appel à intervenir est nettement moins fort. Les professionnels de la chasse, de la surveillance de la faune et de la sylviculture sont les plus prompts à accepter une intervention dans ces situations. Les professionnels des catégories science et protection de la nature sont les plus réticents face aux interventions.

➔ Les professionnels estiment que des interventions dans une zone sauvage sont nécessaires lorsque des espèces exotiques invasives s'y propagent. Dans toutes les autres situations, ils sont indécis ou pensent qu'une intervention est inappropriée.

